

Il exerça là son zèle apostolique pendant 16 ans, et donna, sur ce champ d'action, la mesure de son esprit de foi, de sa persévérance à l'oeuvre et de l'esprit de méthode qui l'ont distingué pendant toute sa vie. Le secret de Dieu dans l'oeuvre du salut des âmes est profond : "Mes voies ne sont pas vos voies", nous dit Dieu dans la Sainte Ecriture; tout la vie de Notre-Seigneur est le démenti donné à la sagesse humaine dans le choix des moyens pour arriver à la fin visée. C'est, on peut le dire, par une banqueroute suprême, au point de vue humain, que Notre-Seigneur a voulu terminer sa vie. C'est cependant par son crucifiement qu'Il devait sauver le monde : "Quand j'aurai été élevé de terre j'attirerai tout à moi." Nous devons retrouver les traces de cette économie dans l'histoire de la Sainte Eglise, qui a hérité de la mission de son divin Fondateur et qui en est le corps mystique. Les hommes de Dieu l'ont toujours compris et l'illustre défunt, dont l'Eglise d'Edmonton pleure le départ, était de ce nombre.

Son ministère fut longtemps infructueux au milieu de ses pauvres sauvages. Baptiser les enfants en danger de mort, recevoir quelques adultes à l'article de la mort, ce fut à peu près tout le fruit de son ministère pendant de longues années, nous dit l'auteur de la *Vie de Mgr Grandin*, dans le court passage qu'il consacre à Mgr Legal. Les champs d'apostolat ne manquaient pas dans l'Ouest Canadien; d'autres champs où la moisson semblait mûrir plus vite sollicitaient le zèle des missionnaires. Plus d'une fois Mgr Grandin songea à y envoyer le zélé missionnaire des Pieds Noirs, mais Mgr Legal répondit : "Je préfère rester au milieu de mes sauvages malgré le peu de fruits de mon ministère, malgré la stérilité de tous mes efforts. Il faudra des années, des générations peut-être, pour transformer ces nations. Quelques missionnaires doivent assister à ces années d'insuccès et d'aridité, je n'ai aucune objection à être de ce nombre."

Mgr Legal fut tour à tour sur cette réserve des Pieds Noirs, maître d'école, architecte, cuisinier, médecin et même fossoyeur. Pour un gradué de l'Université de France, c'était de modestes emplois, mais Dieu ne juge pas comme les hommes et les hommes de Dieu pensent autrement que les mondains. La Divine Providence le préparait ainsi à occuper un poste qu'Elle confie aux choisis entre mille. C'est au retour de l'ensevelissement d'un pauvre sauvage qu'il avait déposé dans un cercueil fabriqué de ses mains, remarque le R. P. Jonquet, O. M. I., qu'il reçut sa nomination de coadjuteur de Monseigneur l'évêque de Saint-Albert.

Un plus vaste champ d'action était réservé à son zèle apostolique et à son talent d'administrateur; l'organisation qu'il laisse à sa mort prouve magistralement, ce nous semble, que ces hardis